Aristocrate Limousin; 1851-1940

Arsène d'Arsonval savant olympien...

Alain Lansade

L'auteur :

Alain Lansade est médecin anesthésiste réanimateur pédiatre au CHRU de Limoges. Sa passion pour la généalogie et l'histoire locale l'a fait très tôt entrer au sein du CGHHML dont il est administrateur depuis 1996, et président depuis 2009. La proximité de son lieu de naissance avec celui du Professeur d'Arsonval l'a conduit à s'intéresser aux origines, à la vie et aux travaux du savant limousin.

Résumé

Arsène d'Arsonval fait partie du cercle restreint des Limousins célèbres. Médecin de formation, il débute une carrière parisienne auprès du physiologiste Claude Bernard, puis gravit les échelons qui le mèneront à l'Académie de médecine, à l'Académie des sciences, et à la tête de la chaire de médecine du Collège de France. Génial touche-à-tout, il voit son nom associé à de multiples découvertes et appareils scientifiques. Sur le plan international, ce sont ses recherches sur l'électrothérapie en hautes fréquences qui le rendront célèbre.

Issu de familles aristocratiques de la région, tant du côté paternel que maternel, il sera le dernier de la lignée des d'Arsonval en Limousin. Il repose à La Porcherie, près de sa maison natale de La Borie, dans ce Limousin qu'il a tant aimé.

page précédente: Arsène d'Arsonval caricaturé par H. Frantz

Masseret, mon village natal, et La Porcherie, où a vécu et où repose l'illustre savant, ne sont distants que de quelques kilomètres. Il est donc normal que, dès mon plus jeune âge, j'aie entendu parler de d'Arsonval. Ce n'est pas pour autant que je connaissais l'homme, son œuvre, et encore moins ses origines.

Grâce aux écrits de Henri Nanot (2001), puis à ceux de Pierre Vayre (2006), j'ai découvert la vie de ce célèbre voisin, ses correspondances, son implication dans la vie de la commune. C'est également grâce à <AMA–les@ramis>, groupe de passionnés décidés à faire revivre, souvent de façon pédagogique, les inventions et les travaux du savant, que j'ai pu mesurer l'étendue de ses découvertes. Je tiens à remercier Bernard Guillien, président de cette association, pour l'aide qu'il m'a apportée dans la partie scientifique de l'article. Enfin, c'est ma curiosité de généalogiste qui m'a fait rechercher les ancêtres d'Arsène d'Arsonval ;

je n'ai pu le faire qu'avec l'aide de nombreux passionnés que je souhaite remercier ici, en particulier Jacqueline, mon épouse, pour ses nombreuses recherches dans les registres des cantons de Saint-Germain-les-Belles et de Saint-Yrieix, Huguette Fourgnaud, pour ses recherches corréziennes, et Catherine Bas, pour son implication en Touraine.

C'est une synthèse de tous ces travaux, forcément incomplets, que j'ai souhaité présenter ici.

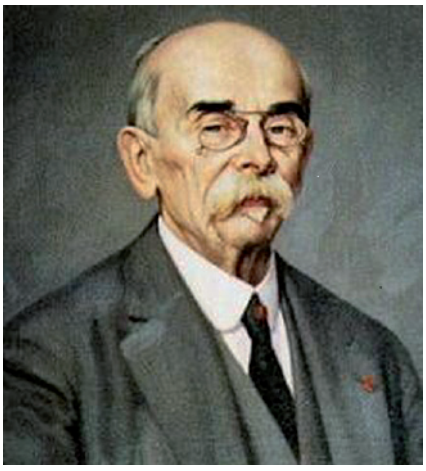
En ce dimanche 8 juin 1851, jour de Pentecôte, le Docteur Pierre Catherine d'Arsonval assiste à la grand-messe. C'est habituel, non seulement parce qu'il est d'une famille catholique pratiquante, mais aussi parce qu'il fait partie des notables de La Porcherie ; médecin de campagne de profession, il a, jusqu'à l'année passée, assuré les fonctions de maire de la commune. Cependant, aujourd'hui, le Docteur n'est pas accompagné de Betzy de Beaune, sa chère épouse, restée au manoir familial de La Borie. Elle attend un heureux événement. Et c'est vers dix heures, alors que les cloches sonnent, qu'elle met au monde son cinquième enfant.

C'est en rentrant de l'office que Pierre Catherine découvre son fils. D'après Louis Chauvois, « *il le trouva en rentrant, cueilli dans la devantière*[1] *de la mère de l'instituteur* ». Le soir même, accompagné de Jacques Arsène, son frère cadet, et de Jules Antoine Chabriez, l'instituteur, le père se rend à la mairie pour déclarer l'enfant. On l'appellera Jacques Arsène, comme son oncle, qui sera aussi son parain[2].

L'ENFANCE, LES ÉTUDES

Quinze et onze ans d'écart avec ses deux aînés, c'est trop pour pouvoir partager les mêmes jeux. C'est avec son parrain, resté garçon[3], que le bambin va découvrir la nature ; c'est sans doute aussi pour cela qu'il écrira plus tard : « *la meilleure école pendant les premières années de l'existence, celle où l'on apprend le plus en devenant ingénieux et adroit est … l'école buissonnière* » (Louis Chauvois)

Puis vient le temps de l'école, la vraie. Bien que ses parents aient largement les moyens de confier à un précepteur l'éducation de leur fils, c'est à l'école communale de La Porcherie, avec Chabriez, qu'il étudiera

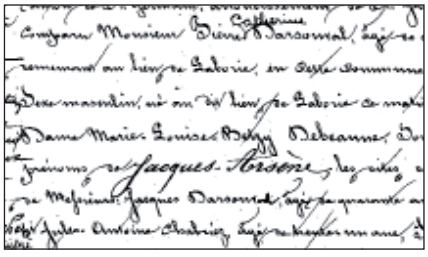


Arsène d'Arsonval après 1931, alors qu'il vient de partir en retraite à 80 ans passés.

jusqu'à ses onze ans

En 1862, c'est à Brive qu'il poursuit ses études ; d'abord comme pensionnaire à l'Institut Chauveron, puis comme interne au Petit Séminaire, « *jusqu'en cinquième, c'est-à-dire jusqu'à ses quatorze ans, et en fut alors retiré à la suite de graves sévices d'un ecclésiastique brutal qui, pour se faire mieux entendre, sans doute, de ses élèves, ne trouvait rien de mieux que de temps en temps leur arracher les oreilles ou leur mettre la tête en capilotade.* » (Louis Chauvois)

1865, Arsène intègre en classe de quatrième le lycée Impérial de Limoges (actuel lycée Gay-Lussac). Il y reste jusqu'en 1869. Durant cette dernière année, en classe de mathématiques élémentaires, après avoir collectionné les honneurs[4], il est brillamment reçu au baccalauréat sciences à l'Université de Poitiers. Il a alors 18 ans. Le Recteur propose au Docteur Pierre Catherine de diriger le bachelier vers l'Ecole Sainte-Barbe



L'acte de naissance de Jacques Arsène d'Arsonval . AD 19

1 tablier

2 Le recensement de 1836 indique que la Borie est habitée par 13 personnes (8 membres de la famille, 4 domestiques et une servante) ; Jacques Arsène d'Arsonval (1811-1871), frère cadet de Pierre Catherine, est qualifié de rentier ; c'est probablement lui qui s'occupait de l'intendance de la propriété

3 célibataire

4 prix d'excellence au premier semestre, puis, au second semestre, premier prix de physique et chimie, premier accessit de version latine, prix d'histoire et de géographie, accessit de dessin graphique et prix de dessin d'imitation.



La classe de 3éme au lycée impérial de Limoges en 1866.

de Paris, comme élève de « *préparatoire sciences* » ; il y rentre en octobre 1869, afin de préparer le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique prévu en juillet 1870. C'est durant cette année préparatoire, à l'occasion d'une soirée académique que le jeune étudiant fera la connaissance de Claude Bernard[5]. La déclaration de guerre à la Prusse annule le concours d'entrée à Polytechnique. Sur les ordres de son père, Arsène retourne dans son Limousin natal. Les années 1870 et 1871 voient le décès de Marie-Louise Betzy, la mère adorée, ceux de deux neveux, enfants de François Magloire, le frère aîné, puis celui de Jacques Arsène, l'oncle complice de ses jeunes années. Arsène se retrouve seul avec son père, âgé de 66 ans, dans la grande maison de La Borie. Ce dernier, fatigué de ses chevauchées nécessaires aux soins de ses malades[6], incite son fils à se lancer dans les études médicales afin de le remplacer.

LA CARRIÈRE MÉDICALE LES ÉTUDES LIMOUGEAUDES

Arsène débute sa médecine à Limoges, où il restera trois ans. C'est aussi durant ces trois années qu'il rencontre Marie, celle qui partagera sa vie pendant trente ans ; nous y reviendrons.

Mais livrons ici quelques lignes écrites par le Docteur Léon Delhoume, contemporain et biographe du savant, retraçant les années limougeaudes : «… *il eut la grande chance d'avoir pour premier maître à l'école et à l'hôpital de Limoges le professeur de physiologie Boulland, tout à la fois clinicien et déjà physicien, dont il fut l'interne à l'hôpital et le préparateur à l'Ecole. C'est Boulland qui écrivit, sur l'osmose, un remarquable mémoire précurseur publié en 1873 dans le journal de Charles Robin et M. d'Arsonval nous raconte l'avoir souvent aidé pour ses expériences d'osmose à préparer des estomacs de grenouilles et des vésicules biliaires de chevreaux, se faisant en quelque sorte la main en physiologie sous son habile direction. Il fut aussi l'interne à Limoges du chirurgien Bardinet, celui que tous les anatomistes connaissent pour le ligament décrit par lui dans l'articulation du coude.*

Ce fut pendant son séjour à l'Ecole de médecine de Limoges qu'Arsène d'Ar-

5 Les parents d'Arsène avaient recommandé leur fils à un de leurs voisins de La Borie, avocat à Paris, à savoir Maître Léonce, neveu de l'illustre avocat Lachaud ; ce dernier avait été le fervent défenseur de la corrézienne Marie Capelle, condamnée en 1840 aux travaux forcés pour l'empoisonnement de son époux Charles Lafarge, maître de forges au Glandier, commune de Beyssac (affaire Lafarge).

6 Selon Léon Delhoume : « … *il ne détellera qu'à 78 ans, sur l'ordre formel de ses confrères qui lui trouvent alors un cœur un peu fatigué* **».**

UNE FAMILLE D'ARISTOCRATES



Le 24 novembre 1833 à Montgibaud (Corrèze), Monsieur Pierre Catherine d'Arsonval, 28 ans, fils de Monsieur Jacques Aubin d'Arsonval et de Dame Marie-Thérèse Raby du Syrieix, épouse Demoiselle Marie-Louise Betzy de Beaune, 20 ans, fille de Monsieur François Magloire de Beaune et de Dame Virginie Texier-Olivier (registres d'état civil de Montgibaud, côte 2 E 144-4)

Les d'Arsonval, père et fils, tous deux docteurs en médecine, habitent La Borie, hameau situé à quelques kilomètres du bourg de La Porcherie. François Magloire de Beaune est juge de paix du canton de Lubersac, membre du Conseil général du département de la Corrèze, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur ; les de Beaune résident au château de Lhortolary, commune de Montgibaud.



Louis Chauvois, biographe du savant, décrit Pierre Catherine d'Arsonval comme « gentleman farmer et médecin très exerçant » ; Arsène d'Arsonval parle ainsi de sa mère : « de taille et de corpulence moyenne mais d'une réelle beauté, elle était vive, animée, remarquable d'intelligence et de jugements en même temps que fort cultivée ».

Le couple s'installe à La Borie. Six enfants y verront le jour, mais seuls trois atteindront l'âge adulte :

François Magloire (1836-1887) épouse, le 18 février 1862 à Tulle, Marie Marguerite Chammard ; il est médecin à Saint-Salvadour, où il meurt. Son fils Paul ne perpétuera pas le nom.



- Marie Françoise Léonie (1840-1915), après son mariage avec Jean-Baptiste Télèphe Bardon, avocat à Brive (16 janvier 1860 à La Porcherie), habite Le Saillant, sur les bords de la Vézère. Ils auront une nombreuse descendance qui représente actuellement la plus proche famille du savant.
- Jacques Arsène (1851-1940), n'aura lui non plus aucune postérité

Trois autres enfants mouront prématurément : Aubin Louis (1834-1842), Paul Adrien (1849-1851) et Marie Blanche Virginie (1852-1853).



Tous trois reposent, avec leurs père et mère, dans la concession familiale du cimetière de La Porcherie.

Marie-Louise de Beaune meurt le 8 septembre 1870 à La Borie. Pierre Catherine d'Arsonval lui survivra 13 ans ; il décède le 1e mai 1883, en lisant la lettre lui apprenant la proposition de nomination de son fils Arsène pour une croix dans l'ordre de la Légion d'honneur ; cette lettre l'accompagnera dans sa tombe.

sonval publia son premier travail scientifique : «l'équation personnelle des astronomes» dans la «Revue médicale de Limoges» d'avril 1873 ».
Notre jeune étudiant prépare ensuite le concours pour l'Externat des Hôpitaux de Paris ; il est reçu en octobre 1873, à l'âge de 22 ans. C'est accompagné de Marie qu'Arsène d'Arsonval rejoint la capitale.

LES DÉBUTS PARISIENS

Le jeune couple occupe un appartement au n° 86 de la rue Monge. Arsène entre en fonction à l'hôpital Lariboisière, dans le service du Professeur Jaccoud. Mais, nécessité oblige, ce sont les soins prodigués aux petits malades de l'Hôpital de l'Enfant Jésus[7], qui lui permettent d'obtenir un salaire de vingt cinq francs mensuels.
La journée du 6 décembre 1873 va être déterminante dans la vie et la carrière du jeune étudiant en médecine ; c'est celle du premier entretien de l'élève avec son futur maître, Claude Bernard. Voici ce qu'il se passa ce jour là : le jeune Arsène, assis au premier rang de la salle de cours du Collège de France (« *le caveau* »), assiste à la leçon sur la chaleur animale que donne le célèbre physiologiste ; mais la démonstration tourne court en raison d'un galvanomètre récalcitrant. D'Arsonval remarque que l'appareil est mal monté, et le signale au maître. « *Vous sauriez le remonter ?* ». « *Bien sûr !* ». Aussitôt dit, aussitôt fait ! Et la démonstration peut avoir lieu. Claude Bernard demande à son élève de venir lui parler à la fin du cours. La suite de l'entretien, c'est plus tard que le savant la racontera[8] :
« *La vérité, la voici ! A 11 heures et demie, après cette inoubliable leçon, Claude Bernard m'amena chez lui, 40 rue des Ecoles. Là, en tête-à-tête, d'abord dans son bureau, puis à sa table solitaire, il m'interrogea avec une douceur prenante sur ma formation antérieure, mes rêves, mes espoirs, ma famille, etc. Mis en confiance par tant d'affectueuse simplicité, je me livrai tout entier, sans même m'en rendre compte. Je dis que j'étais fils et petit-fils de médecins de campagne, en passe de le devenir moi-même. Je comprends qu'à pareille école, me répliqua le maître, vous ayez acquis le don d'observation dont vous venez de faire preuve à ma leçon* ».
Cette appréciation tombant de si haut me fit rougir de plaisir et, cédant à un mouvement d'orgueil inconscient, j'ajoutai : « *Mon grand-père était l'ami du baron Boyer*[9] *et le camarade de Dupuytren*[10]*, nos voisins. Quant à mon père, il a été le préparateur bénévole de Laënnec dans votre chaire du collège de France* ».
La figure de Claude Bernard s'éclaira alors d'un sourire paternel et je sentis que j'avais encore gagné dans son estime et son cœur. Revenant sur le médecin de campagne, il voulut savoir en détail comment il pratiquait en Limousin. Je lui dis que dans nos montagnes, les hameaux étant très clairsemés et sans routes, les visites se faisaient à cheval ; que pour les mêmes raisons, les pharmacies étant très rares, le praticien devait emporter, pendu à l'arçon de sa selle, une sacoche contenant les rares médicaments ayant fait leurs preuves : opium, quinine, émétique, calomel, éther, digitale, belladone, etc.
Le médecin de campagne emportait donc et préparait souvent ses remèdes. Quand il envoyait par hasard chez l'introuvable pharmacien, il savait formuler, art précieux qui tend à disparaître, et où la thérapeutique individuelle trouvait pourtant son compte. Les ordonnances de mon père étaient formulées parfois sur d'étranges supports. En voici une qui fit ce jour la joie de Claude

7 Actuel Hôpital des Enfants Malades

8 Discours du Professeur d'Arsonval, le 6 janvier 1935, devant l'Assemblée de Médecine Générale, pour l'inauguration de Reliquaire de Claude Bernard au Collège de France (nous avons tenu à conserver le texte dans son intégralité, car non seulement il retrace élégamment la rencontre de d'Arsonval avec Claude Bernard, mais il permet aussi de bien cerner la vie d'un médecin de campagne au milieu du XIXème siècle)

9 Alexis Boyer, né à Uzerche (Corrèze) le 1er mars 1757, mort à Paris le 25 novembre 1833, chirurgien, anatomiste, professeur de pathologie, Baron d'Empire.

10 Guillaume Dupuytren, né à Pierre-Buffière Haute-Vienne, le 6 octobre 1777, mort à Paris le 8 février 1835, anatomiste et chirurgien militaire français, a donné son nom au CHRU de Limoges.

40 rue des Ecoles, le 6 juillet 1876

Monsieur,

Vous m'exprimez dans votre lettre des sentiments que je connaissais déjà pour votre fils Arsène. Je sais que vous comptiez sur lui pour vous entourer et vous soulager vers la fin de votre carrière médicale et que c'est un grand sacrifice de vous en séparer pour le laisser à Paris s'engager dans la voie scientifique. Je comprends, Monsieur, et je respecte pleinement le conflit si naturel qui s'établit entre le cœur d'un bon père et celui d'un bon fils. Tout ce que je peux vous dire quant à moi, c'est que depuis que j'ai pris votre fils avec moi, je l'apprécie de plus en plus.

J'ai vu peu de jeunes gens aussi bien doués que lui pour la culture des sciences. Il a une grande instruction, un esprit des plus inventifs, du goût et de l'ardeur pour les questions de théorie et d'application et, avec cela, un caractère aimable et serviable qui le font aimer de tous ses camarades et de tous ceux qui le connaissent.

Vous comprendrez, Monsieur, qu'il me serait bien difficile, dans ces circonstances, de ne pas l'encourager et de ne pas croire de mon devoir de lui donner mon affection et mon appui dans une voie où je le crois destiné à réussir.

Sans doute les carrières scientifiques ne sont pas toujours aussi rapides dans leurs résultats immédiats que les carrières professionnelles proprement dites ; mais elles ont aussi d'autres jouissances qui dédommagent ceux qui les parcourent. D'ailleurs il ne s'agit pas ici de détourner votre fils de ses études médicales, bien au contraire.

Nous venons de terminer mon cours au Collège de France, votre fils aura tout son temps à peu près libre jusqu'au mois de décembre. Je l'ai engagé à en profiter pour passer ses examens de médecine, afin d'être docteur vers le mois de janvier 1877.

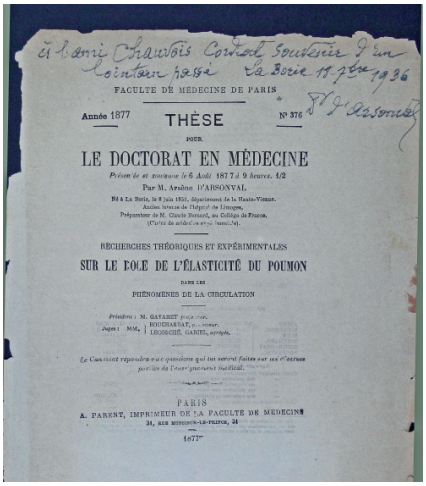
Votre fils est encore si jeune qu'il a le temps de réfléchir avant de prendre un parti définitif, mais quant à moi je l'engagerai toujours dans la voie scientifique où je lui crois, ainsi que je vous l'ai dit, un bel avenir réservé.

Veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Claude Bernard

Lettre adresée par le professeur Claude Bernard à Pierre Catherine d'Arsonval à la Porcherie

Bernard et qu'il citait volontiers.
Appelé dans une maison perdue dans la montagne, mon père constata que sa sacoche ne contenait pas la drogue idoine ; il fallait envoyer chez le pharmacien.
Au moment de formuler, ni lui, ni moi, n'avions de quoi écrire, le client encore moins ne sachant pas lire.
Le médecin de campagne devait être fertile en expédients. Mon père avise une porte blanchie à neuf, taille un fumeron pris au foyer, et écrit son ordonnance sur la porte.
«Attelle tes vaches, dit-il au paysan, et conduis cette porte au pharmacien, il te donnera ce qu'il faut pour ta femme»
Nous passâmes ainsi presque tout l'après-midi, Claude Bernard à me poser des questions, moi à lui répondre et me hasardant même à lui demander des renseignements, tant l'excellent homme m'avait mis à l'aise.
En me congédiant, il me dit : «Puisque les expériences vous intéressent, venez y assister quand vous voudrez, cela ne vous empêchera pas de préparer vos examens


FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1877 — THÈSE — N° 376

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Par M. Arsène D'ARSONVAL

RECHERCHES THÉORIQUES ET EXPÉRIMENTALES

SUR LE ROLE DE L'ÉLASTICITÉ DU POUMON

DANS LES

PHÉNOMÈNES DE LA CIRCULATION

PARIS

A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

1877

Thèse de médecine présentée et soutenue le 6 aout 1877 par Arsène d'Arsonval

de médecine»
Ainsi se termina cette journée, pour moi inoubliable, du 6 décembre 1873.
Quelques mois après mon entrée au laboratoire, Claude Bernard me prit comme préparateur et nos relations devinrent de plus en plus intimes, surtout après sa lettre de 1876 où il demandait à mon père de me laisser définitivement auprès de lui».

UNE CARRIÈRE EXTRAORDINAIRE

Tout en poursuivant ses études de médecine[11], d'Arsonval devient préparateur de la chaire de Médecine au Collège de France, d'abord bénévole, puis titulaire (novembre 1875), auprès du physiologiste Claude Bernard. L'esprit intuitif et l'ingéniosité de l'élève sont très appréciés par le maître dans ses recherches sur les drogues anesthésiques, les fermentations, la régulation thermique et les mécanismes biologiques faisant intervenir la chaleur et l'électricité. Au décès de ce dernier (1878), d'Arsonval reste le préparateur de son successeur Brown-Séquard. Les relations entre les deux caractères ne sont pas toujours des meilleures, comme en témoigne le texte suivant [12] : « *Au cours d'expériences sur la circulation, je disais à mon nouveau maître : « Claude Bernard n'opérait pas ainsi ; Claude Bernard pensait autrement ». Ces réflexions avaient certes une origine louable, mais leur expression à haute voix était, je le confesse, parfaitement déplacée. Brown-Séquard, à la fin, justement agacé, critiqua un peu vivement cette manière d'opérer.*


Arsène d'Arsonval membre de l'académie de médecine en 1888.

Je répondis une impertinence, mais le plus étrange fut ce qui suivit : le garçon de laboratoire fit chorus avec moi et, d'un même mouvement non concerté, nous quittâmes l'amphithéâtre… Pauvre cher Brown-Séquard, comme sa vengeance fut pleine de bonté lorsqu'un peu plus tard, m'offrant sa suppléance, il ajouta : « Traitez moi comme vous traitiez Bernard … » [13].
En 1882, d'Arsonval est à la tête du laboratoire de physique biologique, laboratoire rattaché à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Ce laboratoire, crée par Paul Bert, d'abord installé 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, est, en 1888, transféré 12 rue Claude Bernard ; reconstruit sur les plans de d'Arsonval, il sera installé à Nogent-sur-Marne en 1910 ; il restera sous sa direction jusqu'en 1931.

11 Arsène d'Arsonval soutient sa thèse de Docteur en Médecine le 6 août 1877 à la Faculté de Médecine de Paris. Elle a pour titre « *Recherches théoriques et expérimentales sur le rôle de l'élasticité du poumon dan les phénomènes de la circulation* ».

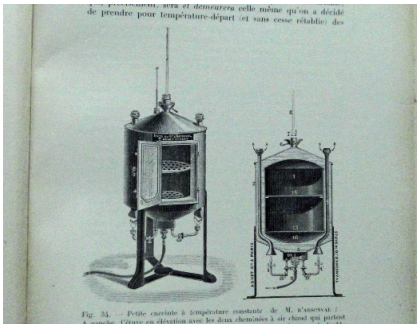
12 Discours du 30 décembre 1913 au Collège de France pour la commémoration du centenaire de la naissance de Claude Bernard (d'après Louis Chauvois)

13 Selon Léon Delhoume, c'est Marie Boysse, compagne du savant, qui arrondira les angles entre le maître et l'élève, permettant ainsi à ce dernier de garder un pied au Collège de France.

D'Arsonval est élu à l'Académie de médecine en 1888, puis à l'Académie des sciences en 1894. Le 20 décembre 1894, il est nommé professeur de la chaire de Médecine au Collège de France en remplacement de M. Brown-Séquard; il conserve cette chaire jusqu'en 1932.
Notons que Jacques Arsène d'Arsonval fait partie des fondateurs de la Société Française d'Electrothérapie (1897), est élu président de l'Académie des Sciences (1917), puis président de l'Institut d'Actinologie (1918). Ses promotions successives dans l'ordre national de la Légion d'Honneur lui témoignent la reconnaissance de la Nation.

LES TRAVAUX

Les travaux d'Arsène d'Arsonval sont considérables et touchent à de multiples branches de la science et de l'industrie ; il invente, met au point, perfectionne de nombreux appareils, en particulier des appareils de mesures encore en service jusqu'à un passé récent, c'est-à-dire l'arrivée de la technologie numérique.



L'étuve d'Arsonval

En parlant de son œuvre, il dira à la fin de sa vie : «*Il faut d'abord avoir une instruction générale et mettre la main à la pâte car on ne comprend bien que ce qu'on a eu du mal à exécuter. Plus tard on se spécialisera et ainsi disparaîtront les cloisons étanches si funestes qui séparent les différentes connaissances humaines*».
Il n'est pas possible de résumer en quelques lignes ses recherches et travaux. Nous ne ferons ici que survoler les travaux les plus popularisés, laissant le soin aux lecteurs intéressés de consulter des ouvrages plus documentés cités en bibliographie.



LES TRAVAUX PERSONNELS

Dés 1876, pour faire avancer ses travaux initiés par Claude Bernard, le jeune préparateur d'Arsonval invente, construit et fait construire selon ses indications des instruments de mesures d'une grande précision. Très vite, les appareils de « *M. le Dr. D'Arsonval* » vont figurer, puis rester en bonne place, pendant des dizaines d'années, dans de nombreux catalogues destinés à l'équipement des laboratoires de recherche. Ces appareils ont pour nom :
- autoclaves pour stériliser et conserver les liquides organiques,
- étuves autorégulatrices à température constante pour fermentations et cultures microbiennes,
- étuves pour coagulation et dessèchement,
- régulateurs de température, régulateurs de pression
- régulateurs d'écoulement des fluides, calorimètres enregistreurs, anémo-calorimètres,
- sondes thermoélectriques,
- chronomètre pour mesurer la vitesse des impressions nerveuses,
- appareil de diathermie ...

Le cadre des recherches du médecin biophysicien ne semble avoir aucune limite puisque ses travaux concernent des domaines aussi variés que la respiration, la circulation sanguine, la contraction musculaire, la chaleur humaine et animale, les basses températures, l'électricité produite par les êtres vivants, les étincelles et excitations électriques, la mécanique des

moteurs, la communication par vibrations électromagnétiques, l'électrothérapie.... et même la sécurité électrique : il est le premier à décrire le traitement à appliquer aux



foudroyés, à savoir la respiration artificielle : « *Un foudroyé doit être traité comme un noyé* ». Cette technique est toujours d'actualité.

LES COLLABORATIONS SCIENTIFIQUES

Le nom d'Arsonval apparaît souvent associé à celui d'un des nombreux ingénieurs et chercheurs toujours bien accueillis dans son laboratoire et cela dans des domaines souvent éloignés les uns des autres. Citons pour exemples :

- le téléphone à noyau magnétique «*Bert-d'Arsonval*» : ce sont des travaux de recherche en téléphonie qui lui valent d'être proposé par le ministre des P.et.T., pour la remise de la Croix de la Légion d'Honneur (1883). L'appareil mis au point équipera le premier réseau téléphonique militaire (1900).
- les galvanomètres à circuit mobile «*Deprez-d'Arsonval*», les mesureurs enregistreurs «*Meylan-d'Arsonval*» (ampèremètres, voltmètres, wattmètres mis sur le marché à partir de 1904).
- le meuble «*Gaiffe-d'Arsonval*» pour électrothérapie Haute Fréquence, appelée « *d'Arsonvalisation* ». La technologie du générateur de hautes fréquences médicales est reprise dans les premiers émetteurs de TSF, les premiers équipements de radiologie et d'autres instruments médicaux comme le bistouri.
- En 1889, les noms «*Brown Sequard–d'Arsonval*» sont associés à la recherche sur des extraits organiques et des sécrétions internes de glandes, point de départ de l'opothérapie, notre hormonothérapie (ou endocrinologie) actuelle.
- En 1906, les noms «*Bordas-d'Arsonval*» sont associés à une technique de déshydratation par le vide et le froid, procédé mieux connu aujourd'hui sous le nom de lyophilisation.



Arséne d'Arsonval et son galvanomètre

Reconnu internationalement comme le «*Père de l'électrothérapie en hautes fréquences* », le docteur d'Arsonval s'est aussi beaucoup intéressé aux forces naturelles, à l'avenir de l'énergie électrique[14], à la cryothérapie, à la liquéfaction de l'air, à l'action de la lumière sur la matière vivante, à l'hydrologie, à la climatologie et même la qualité de l'air que nous respirons.

L'HOMME PUBLIC

Depuis le milieu du XVIIIème siècle, les d'Arsonval ont joué un rôle actif dans la vie sociale de la Porcherie, certains en tant qu'ecclésiastiques, et d'autres comme maires. Ainsi, Jacques Aubin, grand-père du savant, dirigea-t-il la commune de 1796 à 1799, puis de 1806 à 1831. Pierre Ca-

14 Un décret du 23 octobre 1880, signé par Jules Grévy, Président de la République, précise que le Congrès international des Electriciens se tiendra à Paris le 15 septembre 1881 et sera présidé par le Ministre des Postes et des Télégraphes. Une exposition concomitante (Exposition internationale d'électricité) se tiendra du 1er août au 15 novembre 1881 au Palais des Champs Elysées. C'est de cette manifestation qu'est parti l'essor de la « *fée électricité* », avec en particulier une normalisation des unités de mesure électriques, préconisée par d'Arsonval



La maison de La Borie à La Porcherie Haute-Vienne

therine, son fils, lui succéda ; il fut maire de 1831 à 1832 et de 1835 à 1850.
Jacques Arsène en fit autant. Son mandat dura de 1892 à 1900. Le savant ne souhaita pas le renouveler en raison de dissensions politiques locales (surtout après son échec aux élections sénatoriales).
Dans une lettre adressée aux habitants de la commune de La Porcherie, écrite à Paris le 22 avril 1900 [15], il explique une partie des raisons de son abandon et, face aux critiques, rappelle les réalisations faites durant les huit années qu'il a passées à la tête de la commune : travaux de voirie, station de chemin de fer, bureau de poste, recette buraliste, etc. Il explique, très adroitement, que si tous ces travaux n'ont pas vidé les caisses de la commune, c'est bien du fait des nombreuses aides qu'il a pu obtenir de l'Etat et du Département.

LA VIE SENTIMENTALE

C'est en 1871, au cours de ses études médicales à Limoges, qu'Arsène rencontre Marie. Madame Valade, née Marie Boysse[16], accompagnée de sa fille Emilie[17], rend visite à son époux malade, hospitalisé dans les lits du jeune interne. L'épouse et le futur médecin se rencontrent, s'apprécient, avant qu'une certaine complicité s'instaure entre eux. Après le décès du malheureux François Valade, Arsène envisage d'épouser Marie.



Arsène d'Arsonval au volant de son automobile

Cette idée incongrue n'est pas du goût du docteur Pierre Catherine, chef de famille. Il menace son fils de suspendre le financement de ses études, et interdit l'accès de La Borie à la jeune veuve. Sans doute envisageait-il une union plus huppée, comme cela avait toujours été le cas dans la famille. Le jeune étudiant s'incline ; il vivra en concubinage avec Marie, d'abord à Limoges, puis à Paris. Deux ans après le décès du père, ils passent devant Monsieur le Maire. C'est le 11 avril 1885 à Paris, 14e arrondissement, le couple demeurant à cette époque rue de l'Observatoire. Marie peut enfin accompagner Arsène durant ses séjours à La Borie,

15 L'intégralité de ce document est consultable dans l'ouvrage de Henri Nanot.
16 Marie Boysse, fille de Martial Cyrile Boysse, ferblantier, et de Françoise Lagorce, est née à Limoges le 10 août 1845.
17 Emilie Valade, fille de François Valade et de Marie Boysse, est née à Limoges le 5 mai 1865.

et ainsi profiter du charme bucolique de la propriété. Elle s'y éteint le 8 août 1899.
En ce début de XXème siècle, Arsène d'Arsonval va une fois de plus bouleverser les habitudes bourgeoises de la famille : il décide d'épouser Emilie Valade, fille de sa première femme. La loi française de l'époque ne permettant pas le mariage d'un tuteur et de sa pupille, c'est de l'autre côté de la frontière franco-espagnole, à Saint-Sébatien, que le couple va s'unir, le 31 décembre 1902 ; célébré avec dispense pontificale, le mariage religieux vaut également pour mariage civil[18]. Cette union sera responsable d'une certaine détérioration des relations du savant avec sa famille, en particulier avec Télèphe Bardon, son beau-frère ; en Limousin, elle fera l'objet de ragots évoquant des



Plaque de la rue d'Arsonval à Limoges

mœurs dissolues. Le couple, faisant fi de tout cela, poursuivra pendant 36 ans la vie commune.

LA RETRAITE, LE DÉCÈS

Non sans amertume, le professeur Jacques Arsène d'Arsonval doit faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1e décembre 1930[19]. Les années qui suivent sont celles des hommages et distinctions : Grand Croix dans l'ordre de la Légion d'honneur (1931), nomination comme Professeur Honoraire au Collège de France (1932).
A partir de 1932, le professeur retourne souvent dans sa propriété de La Borie. Mais il se rend fréquemment à Paris, dans son laboratoire de Nogent, ce qu'il fait « *en conduisant lui-même sa vieille et curieuse automobile, type 1910, bien connue de tous*


La chapelle dans laquelle reposent Arsène d'Arsonval, Marie et Emilie, mère et fille, première et seconde épouse du savant.

ses amis » (Chauvois).
Sa carrière prodigieuse est couronnée le 27 mai 1933 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au cours d'un jubilé scientifique présidé par Albert Lebrun, Président de la République. Puis, en 1938, c'est l'Académie de Médecine qui lui décerne une médaille, à l'occasion du cinquantenaire de son élection au sein de cette institution.
Le savant termine sa vie à La Borie. Il s'éteint à l'âge de 89 ans, le 31 décembre 1940. Les obsèques sont célébrées le 2 janvier 1941, par un froid glacial. Selon ses volontés, c'est revêtu de son habit d'académicien qu'il souhaite reposer aux côtés de Marie, dans la chapelle qu'il a fait bâtir non loin de sa maison natale.
Emilie Valade, sa seconde épouse, rejoint sa mère et son époux quatre ans plus tard, le 19 février 1944. Elle laisse un legs substantiel à la commune ; le domaine de La Borie revient au Collège de France, qui en est toujours propriétaire.

EPILOGUE

A la mort d'Arsène, le patronyme « *d'Arsonval* » s'est éteint en Limousin. Cependant, nombreuses sont les rues, places, établissements qui portent le nom du savant, l'homme célèbre de La Porcherie.
La maison de La Borie recèle des trésors (portraits des ancêtres, appareils et inventions diverses, textes et lettres, etc.).
A La Porcherie, un musée d'Arsonval permet de découvrir documents et instruments retraçant la carrière de l'illustre représentant de la commune. A l'occasion, faites-y un tour !

18 La loi française ayant changée, le mariage officiel est célébré à La Porcherie le 23 septembre 1938 ; les époux sont respectivement âgés de 87 et 73 ans.
19 décret du 18 juin 1930

SECONDE PARTIE
LES ORIGINES

Selon La Bruyère, « *Tout homme descend*



Hommage de La Porcherie à Arsène d'Arsonval enfant de la commune

à la fois d'un roi et d'un pendu ». Pour Jacques Arsène d'Arsonval, retrouver des ancêtres de sang bleu n'est sans doute pas difficile, vu le nombre de familles nobles ou notables présentes dans son ascendance. Retrouver un pendu, peut-être pas, mais une condamnée à la guillotine, c'est certain. C'est ce que nous pourrons découvrir dans cette seconde partie.

LES D'ARSONVAL EN LIMOUSIN

Les généalogistes des d'Arsonval situent le berceau de la famille en Champagne, dans la commune d'Arsonval (département de l'Aube). Plusieurs personnages portant le patronyme d'Arsonval apparaissent très tôt dans les recueils historiques champenois. C'est le cas de Jean d'Arsonval, né en 1350, évêque de Chalon-sur-Saône et confesseur du Dauphin[20], pour lequel il est écrit : « *…il est certain qu'il était d'origine très humble … il était fils de serf et serf lui-même* », ou encore « *sa carrière se déroula surtout à Paris où il apporta son soutien au gouvernement* », et enfin « *La fortune du prélat devait être considérable* » (citations de Pierre Gras). Les armoiries de Jean d'Arsonval (tranché d'azur et d'or à une étoile à huit rais de l'un en l'autre et sur le tout, chargée d'une croisette de gueules), seront conservées par la famille d'Arsonval.
Mais revenons à la branche limousine des d'Arsonval.
Simon d'Arsonval, fils de Gervais et de Simone Pilet, bourgeois de Paris, après un début de carrière de magistrat en Auvergne, est nommé Conseiller Procureur du Roi à Limoges le 19 octobre 1691[21]. A son décès, le 30 juin 1714, cette charge héréditaire échoit à son fils aîné, Pierre, né le 16 juin 1692 de son premier mariage avec Marie Boisse[22].

De l'union célébrée le 3 mai 1716 à Saint-Michel-des-Lions entre Pierre d'Arsonval et Marie Hugon, fille du maire perpétuel de Saint-Junien, sont nés dix enfants, parmi lesquels quatre nous intéressent particulièrement :

- Joseph (1717-1783), l'aîné, sera le premier des d'Arsonval à s'implanter à La Porcherie. Nommé à la tête de l'archiprêtré, il succède à partir du 21 décembre 1759 à Simon Pierre David, membre des David de Lastours, famille possédant les terres de Champvert [23].

- Marie-Thérèse (1718-an IX) épouse en 1745 à Limoges Jean Colomb. Sa petite-fille Marie-Thérèse Raby du Syrieix est la grand-mère paternelle du savant

- Pierre (1723-1793), est son arrière grand-père. Après un passage en Touraine [24], où il épouse Françoise Bainville (Amboise, 8 janvier 1753), on le retrouve à Lubersac (Corrèze) à partir de 1762 ; il est alors « *bourgeois et marchand* ». Le couple aura plusieurs enfants ; certains feront souche à

20 Jean, Duc de Guyenne, fils aîné de Charles VI

21 Un édit de Louis XIV du mois de juillet 1690, crée un titre d'office héréditaire de Conseiller Procureur du Roi dans chaque ville du royaume

22 Simon d'Arsonval a épousé Marie Boisse le 28 août 1691 en l'église St-Michel-des-Lions de Limoges ; après le décès de cette dernière (13 décembre 1694), Simon convole en secondes noces avec Françoise Romanet, fille d'une famille notable de Limoges, cette fois en l'église St-Maurice de la Cité (le 18 janvier 1696).

23 Selon Nadau, François de David, baron de Lastours [Rilhac-Lastours], seigneur de Ventoux [Le Vigen] et de Champvert [La Porcherie], épouse en 1654 Charlotte d'Abzac de la Douze

24 Pierre d'Arsonval est tout d'abord régisseur des fermes du roi (Chinon, 1756), puis il est nommé à la Capitainerie de Tours (1760)



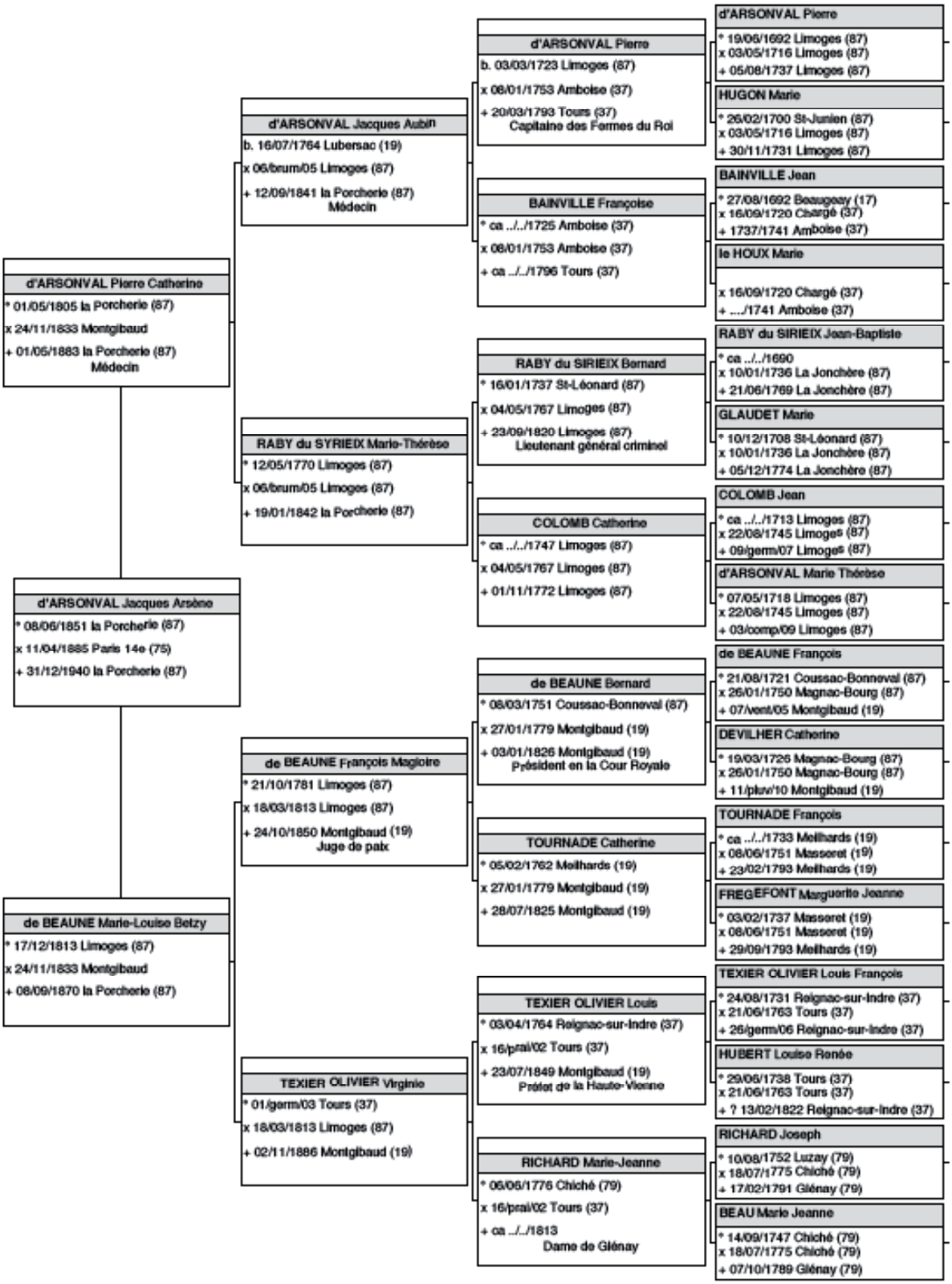
Le chateau de Bonneval à Coussac, dont les de Beaune étaient régisseurs au début du XVIIIe siècle. photo A. Lansade

Tours [25], d'autres en Limousin [26].
- Marcelle (1724-an X), accompagne son aîné archiprêtre. Elle est sa gouvernante. Le 7 avril 1766, elle épouse à La Porcherie Charles de David, veuf, de vingt ans son aîné. Par contrat de mariage du 6 avril 1766 (Me Poulard, Limoges), elle est héritière d'une partie des biens de son nouvel époux, à savoir du domaine de La Borie[27]. Un an plus tard, au décès de Charles, celle qui sera appelée « *La Marquise de Champvert* » est propriétaire de La Borie. Restant sans héritier direct, c'est peu de temps avant sa mort (10 floréal an X à Montgibaud), qu'elle transmet son bien à son neveu Jacques Aubin[28], grand-père du savant.

LA FAMILLE DE BEAUNE

La mère d'Arsène d'Arsonval était une « *de Beaune* ». De Beaune (mais aussi Debeaune, Debonne, Debaune, etc.) est un patronyme retrouvé principalement sur les cantons de Lubersac (Corrèze) et de Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne). De nombreuses familles, qualifiées de « *notables* » apparaissent dans les registres paroissiaux de ces cantons et semblent y être implantées depuis plusieurs générations. Le 13 août 1703 à Lubersac, Jean Debeaune de Lompré, bourgeois, épouse Valérie Debeaune de La Gaudye ; ce mariage, non filiatif, comme la majorité de ceux de Lubersac, ne comporte aucune mention de dispense de consanguinité. Il est donc licite de penser que les deux conjoints, s'ils sont parents, ne le sont qu'au-delà de la quatrième génération, donc que leur hypothétique ancêtre commun a vécu vers ou avant 1600. La lecture du dictionnaire Nadau ne nous avance guère ; il ne contient qu'une énumération de « *de Beaune* » ne permettant pas de reconstituer de véritables lignées. Champeval, dans son dictionnaire des familles nobles et notables de Corrèze, est plus précis et décrit plusieurs branches, parfois roturières, parfois nobles, parmi lesquelles celle des « *sieurs d'Escabillon* ». Ce chapitre consacré aux « *de Beaune* » (tome 1, pages 404-405), se termine par la citation de deux personnages, non rattachés aux familles précédemment étudiées, à

25 Joseph Simon (1754-1837), notaire à Tours, apparaît dans certains actes cités par Chauvois.
26 Pierre Marie (1758-1844) sera curé et instituteur public de La Porcherie au début de la période révolutionnaire, puis curé de la paroisse à partir de 1802 et du Concordat ; Jacques Aubin (1764-1841), grand-père d'Arsène et frère du précédent, sera le premier médecin de la lignée, mais aussi le premier maire de la commune.
27 Ce domaine est constitué d'une maison de maître et de deux métairies, celle de La Borie et celle de La Guionie (minutes Me Michel, notaire à St-Germain-les-Belles - AD87, 4 E 8 338)
28 Minutes de Me Michel (AD87, 4 E 8 386, n°38)


d'ARSONVAL Pierre Catherine
* 01/05/1805 la Porcherie (87)
x 24/11/1833 Montgibaud
+ 01/05/1883 la Porcherie (87)
Médecin
d'ARSONVAL Jacques Arsène
* 08/06/1851 la Porcherie (87)
x 11/04/1885 Paris 14e (75)
+ 31/12/1940 la Porcherie (87)
de BEAUNE Marie-Louise Betzy
* 17/12/1813 Limoges (87)
x 24/11/1833 Montgibaud
+ 08/09/1870 la Porcherie (87)
d'ARSONVAL Jacques Aubin
b. 16/07/1764 Lubersac (19)
x 06/brum/05 Limoges (87)
+ 12/09/1841 la Porcherie (87)
Médecin
RABY du SYRIEIX Marie-Thérèse
* 12/05/1770 Limoges (87)
x 06/brum/05 Limoges (87)
+ 19/01/1842 la Porcherie (87)
de BEAUNE François Magloire
* 21/10/1781 Limoges (87)
x 18/03/1813 Limoges (87)
+ 24/10/1850 Montgibaud (19)
Juge de paix
TEXIER OLIVIER Virginie
* 01/germ/03 Tours (37)
x 18/03/1813 Limoges (87)
+ 02/11/1886 Montgibaud (19)
d'ARSONVAL Pierre
b. 03/03/1723 Limoges (87)
x 08/01/1753 Amboise (37)
+ 20/03/1793 Tours (37)
Capitaine des Fermes du Roi
BAINVILLE Françoise
* ca .../.../1725 Amboise (37)
x 08/01/1753 Amboise (37)
+ ca .../.../1796 Tours (37)
RABY du SIRIEIX Bernard
* 16/01/1737 St-Léonard (87)
x 04/05/1767 Limoges (87)
+ 23/09/1820 Limoges (87)
Lieutenant général criminel
COLOMB Catherine
* ca .../.../1747 Limoges (87)
x 04/05/1767 Limoges (87)
+ 01/11/1772 Limoges (87)
de BEAUNE Bernard
* 08/03/1751 Coussac-Bonneval (87)
x 27/01/1779 Montgibaud (19)
+ 03/01/1826 Montgibaud (19)
Président en la Cour Royale
TOURNADE Catherine
* 05/02/1762 Meilhards (19)
x 27/01/1779 Montgibaud (19)
+ 28/07/1825 Montgibaud (19)
TEXIER OLIVIER Louis
* 03/04/1764 Reignac-sur-Indre (37)
x 16/prai/02 Tours (37)
+ 23/07/1849 Montgibaud (19)
Préfet de la Haute-Vienne
RICHARD Marie-Jeanne
* 06/06/1776 Chiché (79)
x 16/prai/02 Tours (37)
+ ca .../.../1813
Dame de Glénay
d'ARSONVAL Pierre
* 19/06/1692 Limoges (87)
x 03/05/1716 Limoges (87)
+ 05/08/1737 Limoges (87)
HUGON Marie
* 26/02/1700 St-Junien (87)
x 03/05/1716 Limoges (87)
+ 30/11/1731 Limoges (87)
BAINVILLE Jean
* 27/08/1692 Beaugeay (17)
x 16/09/1720 Chargé (37)
+ 1737/1741 Amboise (37)
le HOUX Marie
x 16/09/1720 Chargé (37)
+ .../1741 Amboise (37)
RABY du SIRIEIX Jean-Baptiste
* ca .../.../1690
x 10/01/1736 La Jonchère (87)
+ 21/06/1769 La Jonchère (87)
GLAUDET Marie
* 10/12/1708 St-Léonard (87)
x 10/01/1736 La Jonchère (87)
+ 05/12/1774 La Jonchère (87)
COLOMB Jean
* ca .../.../1713 Limoges (87)
x 22/08/1745 Limoges (87)
+ 09/germ/07 Limoges (87)
d'ARSONVAL Marie Thérèse
* 07/05/1718 Limoges (87)
x 22/08/1745 Limoges (87)
+ 03/comp/09 Limoges (87)
de BEAUNE François
* 21/08/1721 Coussac-Bonneval (87)
x 26/01/1750 Magnac-Bourg (87)
+ 07/vent/05 Montgibaud (19)
DEVILHER Catherine
* 19/03/1726 Magnac-Bourg (87)
x 26/01/1750 Magnac-Bourg (87)
+ 11/pluv/10 Montgibaud (19)
TOURNADE François
* ca .../.../1733 Meilhards (19)
x 08/06/1751 Masseret (19)
+ 23/02/1793 Meilhards (19)
FREGEFONT Marguerite Jeanne
* 03/02/1737 Masseret (19)
x 08/06/1751 Masseret (19)
+ 29/09/1793 Meilhards (19)
TEXIER OLIVIER Louis François
* 24/08/1731 Reignac-sur-Indre (37)
x 21/06/1763 Tours (37)
+ 26/germ/06 Reignac-sur-Indre (37)
HUBERT Louise Renée
* 29/06/1738 Tours (37)
x 21/06/1763 Tours (37)
+ ? 13/02/1822 Reignac-sur-Indre (37)
RICHARD Joseph
* 10/08/1752 Luzay (79)
x 18/07/1775 Chiché (79)
+ 17/02/1791 Glénay (79)
BEAU Marie Jeanne
* 14/09/1747 Chiché (79)
x 18/07/1775 Chiché (79)
+ 07/10/1789 Glénay (79)

savoir Bernard de Beaune[29] et Magloire de Beaune[30] ; ce sont eux qui nous intéressent, puisqu'ils sont les ascendants directs du savant. Les registres paroissiaux de Salon (la-Tour), de Montgibaud, et de Coussac-Bonneval permettent d'en savoir un peu plus.

Benoît de Beaune épouse Louise de Gerbaud le 27 septembre 1713 à Salon[31]. Benoît, sieur de la Rigaudie, bourgeois, habite le château de Bonneval à Coussac, où il exerce la fonction de receveur. Le couple aura au moins dix enfants, dont François, né le 21 août 1721. Le parrain d'un autre François, frère du précédent, né en 1724, est « *Monsieur François Debeaune, sieur d'Escabillon, juge des juridictions de Libersat* » ; ce parrainage suffit-il à rattacher Benoît de Beaune à la branche d'Escabillon ?

Le 26 janvier 1750 à Montgibaud, François de Beaune s'unit à Catherine Devilher, fille de Bernard, maître de poste à Magna-Bourg[32], et de Marie Rochon[33]. Des neuf enfants du couple, dont huit sont nés au bourg de Montgibaud, nous ne retiendrons que Bernard, l'aîné, qui voit le jour à Coussac-Bonneval le 8 mars 1751. Bernard embrassera une carrière juridique ; lors de son mariage avec Catherine Tournade[34], le 27 janvier 1779 à Montgibaud, il est qualifié de « *conseiller du roy, assesseur civil et criminel et premier conseiller au présidial et sénéchal de Limoges* ». Selon Champeval, il sera « *maire de Limoges* » (1790) et « *premier président de la Cour criminelle de la Haute-Vienne* » (1791). C'est à ce titre qu'il sera fait chevalier de la Légion d'honneur[35].

Parmi les enfants de Bernard de Beaune et de Catherine Tournade, nous citerons Magloire, né rue du Clocher à Limoges le 21 octobre 1781. De son union avec Virginie Texier Olivier (Limoges, le 18 mars 1813) naîtront Marie Louise Betzy, mère d'Arsène d'Arsonval, et Louis Ernest, futur maire de Montgibaud.

LOUIS TEXIER-OLIVIER, MARIE-JEANNE RICHARD, UNE HISTOIRE PEU BANALE

Louis Texier-Olivier nait le 3 avril 1764 à Reignac-sur-Indre, près de Tours. C'est l'enfant du château. Non pas le fils des châtelains, puisque le château des «*La Rivière*», sera à partir de 1770 propriété des «*La Fayette*», qui, eux, ne l'occuperont jamais[36]. Son père, Louis François Texier-Olivier, sieur des Rochettes, bourgeois, gère les importants domaines des seigneurs de Reignac. Avec Louise Renée Hubert son épouse, il habite le logement du régisseur, bâtiment détruit par un incendie en 1949. Après une enfance passée au château, c'est sans doute à cause de son oncle et parrain Louis Hubert, notaire à Tours, que le jeune Louis se dirige vers la carrière juridique. Lorsque la Révolution éclate, il est clerc de

29 Bernard de Beaune, lieutenant assesseur au présidial ; maire de Limoges 1790, président de ce tribunal 1791

30 Magloire de Beaune, juge de paix, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller général en 1848, maire de Montgibaud dont Ernest, gendre Laumont, mort au château de l'Hortolary, dite commune, avant 1885

31 « *Le vingt quatre septembre 1713 j'ay donné la bénédiction nuptiale à Benoît de Beaune, sieur de la Regaudie, du bourg de Montgibaud d'une part et à demoiselle Louize de Gerbeau, fille de feu Jean Charles de Gerbeau, escuyer, sieur de St-Estienne, et de demoiselle Claire Nicollet du présent bourg …* ». Cet acte ne fait pas mention des parents de l'époux. Les registres de Montgibaud, lacunaires de 1705 à 1723, ne permettent pas de connaître les parrains et marraines des premiers enfants. Ceux de Coussac-Bonneval nous apprennent que Benoit de Beaune, avant d'épouser Louise de Gerbeau, avait eu de Françoise Chabassier une fille, Michelle, qui épousera Jean Leynier puis Elie Soursac.

32 Au 18e siècle, les Devilher sont à la tête de la majorité des relais de poste situés entre Limoges et Brive. .

33 Marie Rochon, fille de Joseph Rochon, fermier de la seigneurie de Magnac, et de Saturnine de La Chapelle, est la sœur de François Rochon, écuyer, brigadier des deux cents chevau-légers de la garde du roi, sieur de Lhortolary en Montgibaud, et époux de Louise Henriette Le Vasseur

34 Catherine Tournade est fille de sieur François Tournade, juge de Meilhards, et de demoiselle Marguerite Fregefond. Ils habitent le château de Lachaud à Meilhards

35 Voir base Léonore du Ministère de la Culture : <http://www.culture.gouv.fr/LH/LH062/PG/FRDAFAN-830L0677051V001.htm> Il est à noter que Bernard de Beaune apparaît dans le tome 4 de l'ouvrage de Théophile de Lamathière « *Panthéon de la Légion d'Honneur* », publié en 1881 ; il est amusant de retrouver, intercalée dans les registres de Coussac (année 1750), une lettre de l'auteur demandant au maire de l'époque une transcription de l'acte de naissance du légionnaire.

36 Le château a été transformé en Hôtel de Charme 4 étoiles



Le chateau de Reignac, occupée en qualité de régisseur, par la famille de Beaune au début du XVIIIe siècle. photo A. Lansade

procureur à Paris, mais il décide de retourner à Reignac.
Il est alors nommé capitaine de la garde nationale, puis devient secrétaire de la Société des Amis de la Constitution de Tours (14 mars 1791). Le 12 septembre 1792, il est élu administrateur du département d'Indre-et-Loire. Aidé par son ami Tallien, envoyé à Tours pour organiser une armée contre les Vendéens, Louis Texier-Olivier, révolutionnaire modéré mais ambitieux, devient un des hommes influents de la ville. Ceci lui attire la haine d'un certain Gabriel Jérôme Sénar[37], qui n'aura cesse de se dresser contre lui.

Marie-Jeanne Richard est née à Chiché (Deux-Sèvres) le 6 juin 1776. Fille de Joseph Richard, fermier général de Richelieu, et de Marie-Jeanne Beau, elle est orpheline dès 1791. Malgré son jeune âge, elle dirige son domaine de Glénay. Elle est acquise aux idées nouvelles, mais son oncle et tuteur, Jean Charles Richardin, dit «*Le Brigand*», fervent contre révolutionnaire, lui somme de le rejoindre dans son domaine de Noirlieu. En juillet 1793, elle finit par céder. L'automne suivant, elle suit Richardin et les troupes chouannes. D'abord victorieuse à La Flèche, l'armée catholique et royale est défaite par les troupes révolutionnaires commandées par Marceau et Westermann (bataille du Mans, 12 et 13 décembre 1793). Richardin est tué ; Marie-Jeanne, faite prisonnière, est amenée à Tours pour y être jugée par la Commission Militaire.

Texier-Olivier remarque la jeune orpheline, il en tombe amoureux. Il se bat pour la faire innocenter, aidé en cela par les nombreux témoignages recueillis à Glenay, tous favorables à l'accusée. Le procès a lieu en mars 1794, elle est acquittée. Mais Louis n'est pas là, il est prisonnier à Paris. Cet enfermement, il le doit à Sénar, qui a fait arrêter « *le modéré épris d'une prisonnière*[38] ». Après 17 jours de garde à vue, puis quatre mois à la prison des Madelonettes, il parvient à se justifier, et est libéré. Le 1e juin, il reprend sa fonction d'administrateur et le 4 il épouse

37 Gabriel Jérôme Sénar (1760-1796), avocat, épouse en 1790 une filleule de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Introduit puis banni de la Cour pour ses idées révolutionnaires, il divorce en 1792, prend la tête du parti jacobin, puis en 1793 celle des Enragés, hostiles aux partisans de Jean-Lambert Tallien. Emprisonné à la prison du Plessis pendant un an, puis libéré en octobre 1795, il retourne à son domicile de Tours où il meurt le 22 mars 1796.

38 Citation reprise à Marie-Jeanne Lefort (voir bibliographie)



La propriété de Lhortolary aujourd'hui délabrée. photo A. Lansade

Marie-Jeanne. Le répit est de courte durée : le 24 juin, Sénar fait à nouveau arrêter la jeune femme. Traduite devant le Tribunal Révolutionnaire de Paris, elle échappe à la guillotine.

Dans un mémoire écrit après la libération de sa bien-aimée, Louis Texier-Olivier laisse éclater sa colère : « *Oui, Sénar, j'épousai celle que depuis, dans la soif du sang humain, tu arrachas de mes bras pour la conduire à la tuerie du 22 prairial ; que tu tins vingt jours enfermée au secret, que tu exposas sur une charrette découverte pendant huit jours, à l'ardeur dévorante du soleil, que tu fis conduire de cachot en cachot jusqu'à Paris, que tu plongeas dans l'un des mille réservoirs des buveurs de sang à qui tu présentas la coupe, et que la Révolution du 9 thermidor a rendu à mes embrassements, et aux vœux de tous les amis de la justice. Présente à tous ceux que tu cherches à induire en erreur par tes calomnies, tes suppositions, le jugement du 26 ventôse qui acquitte mon épouse, l'arrêté motivé du Comité de Sûreté générale du 16 thermidor, ils la garantissent à jamais des nouvelles attaques de ton cannibalisme, et ma tendresse saura la venger des injures dont tu cherches à l'accabler.* »

Louis poursuit sa carrière politique. Elu député au Conseil des Cinq-Cents (1798), il appuie le Coup d'Etat de Bonaparte du 18 brumaire. Nommé préfet des Basses-Alpes (1800), il devient préfet de la Haute-Vienne le 9 mars 1802. Il restera à la tête du département pendant douze ans, jusqu'en 1815, date de la chute de l'Empire. Récompensé de ses services par la Légion d'Honneur (1804) et un titre de baron d'Empire (1809), il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la Haute-Vienne, parmi lesquels un volume fort documenté consacré à ce département dans la collection « *Statistique de la France* » publiée en 1808 « *par ordre de sa majesté l'Empereur et Roi* ».

Marie-Jeanne Richard lui a donné un fils et deux filles, dont l'aînée, Virginie, grand-mère d'Arsène d'Arsonval. C'est en Limousin, à Lhortolary, dans la maison de cette dernière, que l'ancien préfet s'éteint le 23 juillet 1849.

Alain Lansade

Bibliographie

Jean-Baptiste Champeval
Dictionnaire des familles nobles et notables de la Corrèze
Marseille : Laffitte reprints, 1995 (Réimpression de l'édition de Tulle, 1911-1913)

Louis Chauvois
d'Arsonval, soixante-cinq ans à travers la science
Paris : Olives édit., 1937

Louis Chauvois
d'Arsonval, une vie, une époque (1851-1940)
Paris : Plon édit., 1941

Léon Delhoume
de Claude Bernard à d'Arsonval
Paris : JB. Baillère et fils édit., 1939

Pierre Gras
Les évêques de Châlon de 1302 à 1416
Châlon-sur-Saône : Bibliothèque municipale, fonds local 255

Pierre Lafitte
Arsonval et son passé – Jaucourt au cours des siècles
Bar-sur-Aube : Némont S.A., 1996

Marie-Jeanne Lefort
Reignac-sur-Indre, le village aux quatre noms
Reignac-sur-Indre : Comité des Fêtes, 1989

Geneviève Monjaud-Defaye
Docteurs d'Arsonval : du sentier limousin au parvis du Collège de France
Paris : La Bruyère ed., 2007

Musée d'Arsonval, « AMA les @ramis », 87380 La Porcherie ; <les aramis@wanadoo.fr>

Joseph Nadaud
Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges, publié par l'abbé A. Lecler
Limoges : Ducourtieux, 1882

Henri Nanot
Jacques Arsène d'Arsonval, l'homme célèbre de La Porcherie.
Bulletin n°11 de l'association Histoire et Patrimoine du canton de Saint-Germain-les-Belles
Limoges : Sotiplan édit., 2001

Pierre Vayre
Docteur Jacques Arsène d'Arsonval (1851-1940) : de la biophysique à l'académie de chirurgie
Paris : e-mémoires de l'Académie Nationale de Chirurgie, 2077, 6 (2) : 62-71

Pierre Vayre
Docteur Jacques Arsène d'Arsonval (1851-1940), du Limousin à Paris, la biophysique au secours des hommes
Paris : Glyphe édit., 2006

Michel Zink
Arsène Lupin et le mystère d'Arsonval
Paris : Livre de poche, 2004